

# LINKY : TOUS CONNECTES... ET SEULS

Article de Pierre VISSLER,  
paru dans la revue Basque HAU n° 10

**HAU** est un espace où chacun exprime ses préoccupations, lubies, humeurs ou engagements.

S'en empare celui qui en a le désir si en même temps il a celui d'entrer en relation avec ceux et celles qui le font.

Se forme ainsi une communauté de pratiques. Sont partagés l'assujettissement aux contraintes que nous nous imposons, un engagement certain dans la rédaction des contributions, l'expérience d'écriture porteuse de doutes et de satisfactions.

Si **HAU** est éclectique - tant dans le propos que dans les manières d'écrire - ce n'est pas par principe, mais par le fait. Les principes sont d'ailleurs rares, à dessein. Il s'agit de s'autonomiser non de s'automatiser.

**HAU** est un peu plus que la somme de ses parties. Cette part incongrue et mouvante est travaillée doucement, sereinement. Pour ce faire, il n'y a ni

comité de rédaction, ni comité de lecture. Chaque contributeur devient de facto membre du collectif et peut participer à l'ensemble des questions qui se posent pour assurer les conditions de possibilité de la revue.

Enfin, **HAU** ne répond pas à "un besoin de communication pour notre territoire", il n'a ni pour ambition ni pour intention de "participer au développement culturel, associatif ou économique de la Soule" ou d'ailleurs. Il n'a d'autre justification que notre volonté. Il ne reçoit, car ne souhaite, aucune subvention.

Outre le semestriel, des soirées sont organisées à la parution de chaque numéro et même davantage, en fonction des envies des contributeurs.

Même si l'objet de notre rencontre est la chose de papier, **HAU** a créé un blog ( <http://hau.eklablog.com/>) qui permet de l'augmenter (liens, sons...). Il n'en est qu'une extension.



La France compte 450 000 agriculteurs ; 0,6 pourcent d'une population d'un peu moins de 67 millions. En 1955, il y avait près de 2 300 000 personnes identifiées comme agriculteurs sur une population de 44 millions, donc 5 pourcents. Au-delà de la question : pourquoi a-t-il fallu faire disparaître 1 850 000 agriculteurs ? C'est bien la question de savoir comment un Etat s'y prend pour le faire qui importe pour l'époque. Car l'Etat ne manquera pas d'étendre, tôt ou tard, ces mécanismes à d'autres pans de la société ; de les expérimenter sur d'autres.

**Xavier Noulhianne**, Le Ménage des champs, 2016

Dieu sait s'il y aurait eu une bataille anti-Linky si ce satané compteur n'avait pas eu la regrettable réputation de produire des rayonnements électromagnétiques. Les services de la communication de Enedis et de la Commission de régulation de l'énergie (CRE) doivent en vouloir à mort aux ingénieurs de ne pas avoir su concevoir un dispositif sans effets secondaires. Des effets qui ont tendance à faire oublier les raisons qui ont conduit les organisateurs de territoires à imaginer le smart grid (le réseau électrique intelligent).

On pourrait, de la même façon, se demander s'il y aurait eu une ZAD à Notre Dame des Landes si les avions étaient plus silencieux et s'ils avaient besoin de moins de surface pour décoller. Se demander aussi, pendant qu'on y est, si l'annulation de ce projet doit vraiment être considéré comme une victoire alors que celui d'agrandir l'aéroport de Nantes est là pour pallier ce renoncement et éviter ainsi tout ralentissement au développement en marche.

Disons-le sans plus attendre, le smart grid n'est pas un projet inutile. Imposé et nuisible, c'est sûr mais il reste à démontrer qu'il serait inutile. Car un réseau électrique communicant est une pièce maîtresse dans

un Etat moderne qui se respecte, il n'y a guère de doute là-dessus. Mais est-il nécessaire de déclarer une infrastructure inutile pour estimer utile de lutter contre ?

## Contrôler, optimiser

Les explications des promoteurs du smart grid sont assez claires <sup>(1)</sup> : il est temps de restructurer le réseau électrique, une mutation est nécessaire. Il est impératif de mettre au point un dispositif qui assure un équilibre entre production et consommation de l'électricité évitant ainsi les pics de consommation ou de production. Et il est vraisemblable que ce soit un sacré casse-tête de s'arranger pour qu'à chaque instant de l'année et de la journée soit produite la quantité de kWh équivalente à celle qui va être brûlée dans un kilo d'acier, un kilomètre du TGV, le moulinage des gigaoctets sur les disques durs ou la cuisson de la soupe familiale. Parce que, Enedis et consort ne cessent de le répéter, un kWh créé doit trouver preneur immédiatement sinon c'est problématique <sup>(2)</sup>. De la même façon, si les usagers demandent plus de kWh qu'il ne s'en produit à l'instant t, ça disjoncte (comme quand vous branchez un radiateur électrique de trop sur votre secteur : il faudra obligatoirement débrancher le fautif pour pouvoir réenclencher). Pour l'heure, il n'existe pas de capacité importante de stockage de l'électricité et les moments de forte demande menacent la stabilité du réseau. Un moyen, celui qu'ont choisi les gestionnaires, est de réduire momentanément la quantité d'électricité appelée. Et ils ont pensé que, pour que cela passe inaperçu, ou presque, il convenait de répartir cet effacement le plus largement possible, chez tout le monde (un penchant égalitaire ? Pas si sûr, nous le verrons plus loin) <sup>(3)</sup>. Alors, plutôt que de poster un agent armé d'un talkie-walkie devant chaque porte, prêt à entrer pour aller couper le chauffe-eau ou la machine à laver sur le tableau des fusibles, ils se sont dit que ce serait plus pratique d'installer une

1. Internet est truffé de vidéos expliquant en long et en travers pourquoi cette évolution est incontournable et combien sera belle la vie connectée et toutes les économies que permettra l'informatisation de tous les moments de la vie et cette omniprésente obsession d'amélioration des performances. Un seul exemple : La nécessaire mutation du réseau électrique aux allures de Meilleur des mondes <https://www.youtube.com/watch?v=G11k-MoJNkk>

2. Les turbines entraînées par la force d'une chute d'eau ou la vapeur sous pression produite par une chaudière à

charbon ou à uranium enrichi sont freinées par la demande de puissance qu'elles doivent satisfaire. Si cette charge n'est pas suffisante (voire si elle disparaît subitement), elles s'emballent. Pour imager un peu, pensez à la force que vous appliquez sur la manivelle quand vous cherchez à dévisser le boulon de la roue crevée de votre automobile et imaginez que le boulon pète tout à coup...

3. En Allemagne, les autorités ont renoncé, pour le moment, à cette large répartition et n'imposent les compteurs communicants qu'aux seuls gros consommateurs.

télécommande dans chaque appartement.

Le Linky en est une. Grâce à celle-ci, il devient possible d'éteindre le chauffage (s'il est électrique) alors qu'une vague de froid a poussé tous ensemble les frileux à tourner le bouton du radiateur sur 10. Grâce à celle-ci, le Grand Aiguilleur de l'électricité pourra empêcher qu'à 18H00 le branchement simultané sur le réseau de millions de batteries de voitures électriques fasse disjoncter tout un quartier, voire le monde. Alors, inutile le Linky ?

## De l'utilité

Il faudrait donc plutôt applaudir cette initiative responsable, des deux mains (je n'ai jamais compris cette expression, comment applaudir avec une seule main ?) puisqu'elle construit les outils de notre confort et sa durabilité. A priori. Si du moins on aime que la lumière jaillisse au moindre effleurement d'interrupteur. Et qu'on estime que c'est là un droit. Comme celui du travail. Les deux étant liés puisque nous ne saurions oser exiger que la musique sorte des haut-parleurs par une simple pression sur "Play" si on ne pourvoit pas, nous aussi, au cheminement de l'espèce humaine vers le progrès. Mais en fait, en y réfléchissant bien... non, en fait ce n'est pas en réfléchissant bien, c'est plutôt grâce à un esprit mal tourné, doutant du caractère philanthropique de l'Entreprise et en se penchant sur le coût en euros du projet, un doute sourd : 5 à 7 milliards pour nous assurer notre confort... Bien sûr, ça pourrait tenir la route car s'il y a une coupure par manque de jus, c'est un manque à gagner et cela pourrait expliquer que les fournisseurs demandent au distributeur Enedis, celui qui amène la houille blanche jusque dans les foyers (et les usines) et qu'ils payent pour ça, d'assurer la continuité. Certes, mais ça ne suffit pas à justifier un tel investissement. Une télécommande fine et généralisée des flux d'énergie, ça sert d'abord à maîtriser des flux financiers. Il ne faudrait pas oublier ce, dans ce monde, tout est marchandise, électricité comprise. Et ce n'est pas là la moindre. Une marchandise, par comparaison avec un objet qui, lui, répond à un besoin, ça sert à faire de l'argent, à produire de la valeur. Le principe est connu de tous : la faire passer par soi rapporte des

sous. L'objet peut y perdre jusqu'à son sens même, sa valeur d'usage, pour endosser une valeur d'échange, c'est ainsi qu'elle devient une marchandise. Eh bien le Linky est d'abord utile parce qu'il organise le marché de l'électricité. Grâce à lui, et au réseau intelligent dont il est un maillon indispensable, les marchands vont pouvoir aller faire leur marché, ce qui était techniquement compliqué jusqu'ici. C'est à dire acheter au moins cher et vendre au plus cher (là, je suis absolument sûr que je ne surprends personne). Comme pour toute autre marchandise, le coût est tributaire de multiples facteurs dont la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande. Le smart grid est avant tout un outil de marché adapté à la complexité du réseau car différencier un électron nucléaire français d'un électron solaire allemand, sur une ligne où tous se mélangent, requiert d'autres outils que ceux nécessaires à acheter des agneaux néo-zélandais ou des tulipes hollandaises. Mais rassurez-vous, dans les deux cas il y a le même souci de traçabilité. Enercoop qui fait son blé en assurant vendre de l'électricité issue d'énergie renouvelable doit faire son marché tous azimuts. La France qui doit, pour respecter les règles du développement durable (et plus généralement la morale à la mode écologiste), injecter dans ces circuits un pourcentage minimum d'énergie verte, va la chercher dans les éoliennes espagnoles ; l'Espagne qui doit équilibrer ses comptes va chercher du jus issu de l'atome en France parce qu'il est moins cher... Avec Linky les comptes sont précis et rapides, chaque fournisseur pourrait aller jusqu'à connaître en temps réel la production de chaque producteur et faire jouer la concurrence pour faire baisser les prix. Ces marchands de confort pourront savoir à tout moment où le jus s'arrache au plus haut coût. Et pour vendre au plus cher, il faut pouvoir déshabiller Pierre pour habiller Paul (ça, c'est vraiment vilain). Autrement dit, être en capacité de dévier quelques mégawattheures d'ici pour les fourguer vers là où les besoins sont les plus pressants, donc prêts à être payés au prix le plus fort. C'est le principe des effacements diffus. Et l'outil qui les autorise, les tripatouilleurs de l'économie l'appellent un réseau intelligent <sup>(4)</sup>. Pour faire adopter aux abonnés les effacements nécessaires, les

4. Mais cette merveille de technologie permet bien plus. Par exemple, un tarif différent selon l'utilisation qui est faite du courant. Bien pratique, notamment pour continuer à percevoir des taxes liées aux carburants des automobiles lorsque celles-ci seront électriques (comme le colorant dans le gazole pour différencier chauffage et automobile). Avec

Linky et les objets connectés qui se généralisent rapidement (tout appareil domestique sera, dans un avenir proche, connectable et donc identifiable) il sera aisé de savoir ainsi, avec précision, quelle utilisation est faite de tel ou tel appareil (fini la télé non déclarée, on en est plutôt à montrer quelle chaîne on regarde et à quelle heure).

fournisseurs d'électricité proposeront des "tarifs incitatifs". S'ils acceptent de se voir couper des appareils en périodes de pointe, ils auront un rabais. S'ils cherchent un prix encore plus avantageux, ils pourront signer un contrat prévoyant encore plus d'effacement, n'importe quand... Bref, des tarifs pour les pauvres qui n'auront pas le même service que les plus argentés qui, eux, pourront se payer le service "Premium", sans coupure (le service actuel, en somme). On fait plier les indigents pour assurer le confort des nantis, pour résumer. Comme les deux classes dans le train, finalement. Les indigents, parlons-en, eux qui n'auront plus d'interlocuteurs humains pour essayer d'éviter une coupure pour non paiement de facture désormais automatique car connectable directement aux mouvements du compte bancaire. On peut même imaginer, sans mal, un compteur juke-box, une pièce (dématérialisée) dans la fente = trois minutes trente cinq de bonheur... En attendant, distributeur et fournisseurs d'électricité feront l'économie de personnel grâce au télé-relevé et à la commande à distance des ouvertures et fermetures d'abonnements. Sans compter la liquidation du désormais inutile personnel du service-client puisque une machinerie automatique ne faillit pas. C'est connu.

## Big Data

La motivation de Enedis est de vendre un service très pointu de gestion des flux. Un service de pointe ça se vend un prix d'or. Voilà, ce n'est pas si compliqué que ça, Linky. Un nom a même déjà été inventé pour le nouveau métier qui consiste à conduire les kWh par ici plutôt que par là : agrégateur. Et l'agrégateur qu'on aurait pu aussi bien appeler trader (ou est-il simplement aiguilleur ?) jouera sur toutes les échelles, locale, nationale, internationale (grâce aux lignes THT qui sillonnent de plus en plus les pays, enjambent les frontières, balafrent les forêts). On les voit déjà, la souris bien chaude au creux de la main, jour du pouvoir de contrôler précisément qui consomme

quoi, quand, pour quoi et à quel prix. Le smart grid est donc, nécessairement, un collecteur de données massives. Ce qui fait dire aux dirigeants de l'entreprise gestionnaire de réseau qu'elle est à présent un opérateur du Big Data <sup>(5)</sup>. Et quand ils clament cela, ce n'est bien évidemment pas pour faire peur aux usagers de l'électricité mais pour se placer parmi les gros dispensateurs de données sur le marché. Dans un monde à l'économie globalisée ce sont ceux qui détiennent les informations pointues du fonctionnement des sociétés qui mènent la danse et en récoltent les fruits. Car la corrélation d'un nombre astronomique de données ramassées à chaque instant de la vie des personnes, des groupes, des entreprises... permet l'analyse de ce qu'aucun individu ou gouvernement ne serait capable de comprendre par lui-même. Et cette analyse rend possible la prévision des événements, l'anticipation des désirs, ...la lecture de la pensée. Fini, par exemple, le tarif de base d'une mutuelle de santé. Avec le Big Data, chacun étant profilé par le détail, le tarif sera parfaitement adapté à lui. Projeté sur tous les actes de la vie, ce mécanisme anéantit l'idée même de solidarité. Le Big Data c'est l'individualisme 2.0 <sup>(6)</sup>.

## Transition énergétique

Là où la communication de la société anonyme Enedis et de l'Etat commence à être franchement risible c'est quand elle évoque le souci d'économie d'énergie. Chacun d'entre nous sait très bien que pour faire des économies il suffit de couper la lumière. Jusqu'à déléguer notre bon sens aux compteurs intelligents ! Les préoccupations des décideurs se situent tout à fait ailleurs. Toute cette machinerie de réseau numérique est au contraire prévue pour faire face à une forte augmentation de la consommation d'électricité qu'il s'agit d'organiser en s'y prenant le plus tôt possible (il n'y a plus que le gouvernement et les syndicats pour tenter d'endormir le peuple avec le joli conte des économies

5. Définition de Wikipedia : Le big data, littéralement « grosses données », ou méga-données, parfois appelées données massives, désigne des ensembles de données devenus si volumineux qu'ils dépassent l'intuition et les capacités humaines d'analyse et même celles des outils informatiques classiques de gestion de base de données ou de l'information. L'explosion quantitative (et souvent redondante) de la donnée numérique contraint à de nouvelles manières de voir et analyser le monde. De nouveaux ordres de grandeur concernent la capture, le

stockage, la recherche, le partage, l'analyse et la visualisation des données. Les perspectives du traitement des big data sont énormes et en partie encore insoupçonnées.

6. Dans la petite province de Soule, au Pays Basque, les poubelles pucées permettent de connaître la quantité de déchets déposée par chaque foyer dans le but avoué de faire payer en rapport. A chacun ses poubelles en fonction de son porte-monnaie.

d'énergie et du gentil service public). L'avenir tout tracé car souhaité, c'est notamment celui des bagnoles à batteries qui sont appelées à remplacer les bagnoles à pétrole. Et c'est surtout dans cette perspective que le gestionnaire de réseau prend les devants afin de pouvoir assurer pleinement sa "mission" qui consiste à rendre possible leur recharge chaque soir de la semaine. C'est comme ça qu'est née l'idée de réseau piloté. Une maison connectée, c'est une maison dans laquelle tout fonctionne à l'électricité. Faire la publicité de cet hyper confort c'est donc construire un monde tout électrique contradictoire avec l'image verte affichée. On verra, dans les heures creuses, quand la demande est la plus faible, si les petits producteurs d'électricité solaire pourront longtemps continuer à vendre leur production. La priorité sera toujours donnée aux grosses unités de productions, aux centrales nucléaires qui vendent un kWh moins cher. En économie, les lois de la concurrence sont incontournables. Qui le contesterait ?

Mais cette maîtrise de l'équilibre du réseau et l'intégration des énergies renouvelables sur un réseau intelligent séduit nombre d'écologistes technophiles. Ils existent, je les ai rencontrés. Ils pensent que la technologie peut être bonne quand elle est utilisée par des gens intelligents, que industrie et écologie sont conjuguables, peut-être même nécessaires l'une à l'autre. Ces écologistes-là soutiennent le monde logarithmique parce que, au fond, ils ne font pas confiance aux hommes et aux femmes pour prendre leur destin en mains. L'organisation numérique et automatisée de la vie, l'optimisation des flux d'énergie, la rationalisation de chaque tour d'engrenage par des mécanismes ne nécessitant pas l'intervention humaine sont donc souhaitables <sup>(7)</sup>. La smart city c'est exactement ça. C'est propre (en surface au moins), économique, organisé, rationalisé, sécurisé et contrôlé.

La FEVE (Fédération des élu.e.s verts et écologistes), par exemple, s'exprime ainsi<sup>(8)</sup> : « Linky est un maillon d'un projet plus vaste : rendre le réseau de distribution

électrique "intelligent" en passant d'une chaîne qui fonctionne linéairement à un système où l'ensemble des acteurs est en interaction. Ce principe de "smart grid" jouera un rôle important dans la transition énergétique avec une meilleure connaissance et un pilotage actif de la consommation qui permettront une meilleure intégration des énergies renouvelables. C'est dans cet esprit que la loi de transition énergétique a décidé le déploiement de Linky. » Il est vain, après cela, d'attendre une critique radicale du système. De la même façon, il est impossible de trouver à ce propos un écrit décrivant la position du groupe Bizi (inventeur du concept Alternatiba). Très instructif également de lire la position de Sortir du nucléaire ou de l'entreprise éco-responsable Enercoop pour qui l'embarras est difficilement dissimulable. Beaucoup de groupes environnementalistes ou alternatifs sont de toute évidence gênés aux entournures face au déploiement des Linky. Ils trouvent très intéressante l'idée de gérer, optimiser et contrôler les flux d'électricité et soutiennent donc ce déploiement mais ont peur, s'ils l'avaient, de choquer une partie de leur audience potentiellement composée de personnes soucieuses des questions de santé. Ah, sans ces champs électromagnétiques, on aurait pu voir s'unir tous les obsédés de l'organisation des masses, de la gouvernance et du développement durable qui besognent aussi bien parmi les amoureux de la nature que chez ceux qui désirent poursuivre jusqu'au bout son assujettissement !

## Un mouvement ?

Le mouvement de refus des compteurs électriques connectés a vraiment démarré en décembre 2015, lorsque le programme de pose a démarré, mais déjà avant cette date des opposants s'exprimaient. Aujourd'hui, il doit exister au moins un demi-millier de collectifs anti ou stop-Linky dans l'Hexagone. Il est pourtant plutôt rare de trouver dans le foisonnement de leurs publications des critiques des principes mêmes de la machinerie que ces appareils permettent de construire. Si les opposants paraissent aussi hésitants que les

7. On est toujours ici dans la logique scientiste et de son fumeux anthropocène. Après avoir rendu le monde invivable, les ingénieurs viennent nous expliquer comment réparer tout cela puisque chacun d'entre nous en serait

responsable. Ces diplômés et les troupes qui les servent souffrent d'un complexe de supériorité contre lequel il s'avère ardu de trouver un remède.  
8. <http://lafave.fr/Le-Compteur-Linky>

promoteurs à expliquer ce que sont dans le fond ce compteur et le réseau communicant dont il est la "première brique", c'est pour les mêmes raisons mais pour des craintes diamétralement opposées. Enedis pêche par manque d'information, entend-on souvent, aussi bien du côté opposant que de celui du soutien. Pourtant, l'entreprise avait préparé sa propagande avec moult supports pédagogiques, notamment des vidéos décrivant le monde rêvé de la connexion numérique qui autorise tant de manipulations à distance. Mais peut-être les responsables de la communication se sont-ils rendu compte que tout cela pouvait faire peur. Finalement, la campagne publicitaire du nouveau compteur a laissé de côté l'aspect futuriste du smart grid avec ses objets connectés, les effacements et toutes ces données circulant dans tous les sens, pour n'évoquer que quelques avantages mineurs comme le télé-relevé précis de l'index de consommation qui ne nécessite plus la présence à son domicile de l'abonné et qui permet d'avoir une facturation correspondant à la consommation réelle ou bien la mise en service du compteur plus rapide puisque commandée depuis un bureau sans déplacement d'un technicien. Le fait de dépenser de 5 à 7 milliards d'euros pour si peu a fini par soulever des protestations dans les rangs mêmes des institutionnels, tels que le Médiateur de l'énergie ou les sages de la Cour des comptes dont le rapport de février 2018 loue les avantages potentiels du Linky tout en en critiquant le coût : « Il s'agit d'améliorer le fonctionnement du marché et son ouverture à la concurrence par le développement de nouvelles offres différenciées ». Et lorsque cette institution critique la mise en œuvre du programme Linky, c'est essentiellement pour réclamer qu'il soit rendu performant sans plus tarder afin que son coût soit en adéquation avec les services rendus. Les reproches qu'exprime l'UFC-Que Choisir, association consumériste, sont du même acabit.

Les griefs avancés par les opposants sont surtout d'ordre sanitaire ou relatifs au respect de la vie privée et ne décrivent que rarement l'outil au service du marché que constitue ce dispositif. L'inégalité face à l'accès à l'énergie qu'il génère n'est pas dénoncée, ni la place grandissante que prend la production d'électricité dans le monde qu'accompagne la construction du

smart grid. La prose des collectifs anti-Linky est dithyrambique sur les dangers pour la santé du CPL (courant porteur en ligne) et des émetteurs téléphoniques qui font le relais pour acheminer les données récoltées jusqu'au centre de commande de Enedis, mais elle n'évoque quasiment jamais ce que rend possible ce dispositif complexe. Cela donne finalement l'étrange impression que les efforts des pro et des anti s'additionnent pour taire les choses ! On a compris que les premiers avaient peur d'effrayer avec leur flippant roman de science fiction. Les seconds craindraient-ils que le monde merveilleux de la technologie qui organise la vie ne séduise trop les gens, eux-mêmes compris ? Souvent, le combat anti-Linky se focalise sur les dégâts collatéraux (l'agressivité des installateurs payés à la prime au rendement, les incendies que ce compteur semble déclencher...) et ceux-ci deviennent progressivement (quand ils ne l'ont pas toujours été) les raisons même du combat. C'est comme ça, chacun se mobilise sur ses propres motivations et celles-ci ne résident pas obligatoirement dans les motivations mêmes des promoteurs des projets. Dans une fronde contre la construction d'une autoroute, quelle est la proportion de ceux qui refusent par ce biais le modèle de société de la division géographique du travail avec ses zones de production de biens manufacturés, celles de culture intensive de la nourriture, celles consacrées aux loisirs ? Combien se lèvent parce qu'ils refusent la pollution sonore qui pourra leurs jours et leurs nuits ? Sans oublier ceux qui ne se résoudront pas à voir la valeur de leur bien immobilier dégringoler pour cause d'environnement dégradé. L'Etat, le concessionnaire et les dirigeants des entreprises de travaux publics ne comptaient pourtant ni assourdir la population ni faire du mal au capital des propriétaires. De la même façon, la construction du réseau électrique communicant n'a pas pour objectif de bombarder d'ondes le moindre recoin de France ni de griller des appareils ménagers. Ce ne sont là que des effets secondaires indésirables. Indésirables aussi du point de vue des promoteurs parce qu'ils produisent d'autant plus d'opposants. Promoteurs qui ne peuvent plus alors qu'essayer de convaincre que la balance avantages/inconvénients est favorable à la poursuite du projet.

Depuis un peu plus d'une année, le combat anti-Linky file un mauvais coton. Certaines personnalités et collectifs se sont mis, apparemment par souci de réalisme et pour donner une image responsable (occuper la place de responsables ?), à revendiquer. Comme toujours, dans une logique revendicative on réfléchit à quelque chose de possible. Ainsi a été avancé le droit de refuser d'avoir un Linky chez soi. Et le mouvement du refus s'est ainsi vu doublé par celui du refus de l'obligation et par là-même, le refus dans l'action est concurrencé par la demande d'un droit de refuser. Certains cadres de Enedis, ainsi que quelques élus, députés et autres sénateurs se sont vite engouffrés dans la brèche en affirmant que les personnes refusant le compteur devaient être entendues. Si, dans la tête de quelques anti-Linky, cette ruse tactique doit servir à ralentir le programme d'installation, elle a d'abord pour fâcheuse conséquence de laisser entendre qu'on pourrait se sortir individuellement de ce face-à-face. Mais surtout elle affaiblit le refus tout court. Celui de la construction du réseau communicant d'électricité qui connecte tout le monde à la machine centralisée. Et notamment le refus assez estimable des communes qui osaient braver l'autorité de l'Etat en délibérant contre le Linky. Aujourd'hui, les municipalités se dispensent, non sans soulagement, d'une prise de position rebelle tout en rassurant leurs administrés qu'elles informent de leur "droit" de refuser qu'on leur pose le boîtier vert-pomme. Pendant ce temps, la mise en place de l'infrastructure se poursuit à un rythme que les quelques refus pris en compte ne ralentissent guère <sup>(9)</sup>.

Ce comportement n'est pas sans rappeler celui qui existe également vis-à-vis du puçage des animaux.

*Le comportement des éleveurs vis-à-vis du puçage électronique est l'exemple même de ce que produit l'acharnement à vouloir éviter le conflit. Pour tout le monde, le puçage électronique apparaît comme un signe évident de l'industrialisation de l'élevage.*

9. Les logements qui échapperont à l'installation dans cette phase n'y échapperont pas à plus ou moins long terme puisque, dorénavant tout compteur changé est obligatoirement par ce modèle communicant, ce qui est le cas pour tout nouveau raccordement, maintenance technique, voire changement de locataire dans un appartement. L'ironie c'est que ceux qui refusent individuellement le font le plus souvent pour éviter les ondes électromagnétiques et que celles-ci n'ont pas besoin du Linky pour venir polluer le circuit électrique de la maison en rayonnant partout dès lors que le système est mis en

*Tout ce monde reconnaît aisément que cette identification électronique ne peut pas être sans conséquence sur la façon de travailler au quotidien des éleveurs. Mais cette connaissance n'est à l'origine d'aucune réflexion politique. Le fait de comprendre que cette loi s'inscrit dans un mouvement historique qui est en marche sans interruption depuis plus de soixante ans n'a comme conséquence que de laisser la plupart des éleveurs les bras ballants. Ce sont alors toujours les mêmes réflexes qui réapparaissent pour justifier leur opposition : « Nous, en tant que petits paysans, nous serions détenteurs de quelque chose de particulier, que l'on est bien en mal de dé finir, mais qui ferait que nous n'aurions rien à voir avec ce monde de l'industrialisation. » Il ne reste plus qu'à réclamer un état d'exception pour des gens si exceptionnellement anormaux. La position politique ne consiste pas à refuser la puce électronique. Elle se limite plus subtilement à revendiquer le refus de l'obligation de puçage électronique, pour rendre possible un état d'exception dans lequel ils pourraient continuer leur petite vie tranquille, croient-ils ! Mais en aucun cas, il ne viendrait à l'esprit de ces « paysans » de refuser l'administration, qui, depuis soixante ans, a pour objet de fabriquer ces mesures.*

Xavier Noulhianne, *Le Ménage des champs - Chronique d'un éleveur au XXI<sup>e</sup> siècle*, éditions du bout de la ville, 2016.

On comprend ici que, si la raison même d'une décision industrialiste ne s'impose pas avec évidence comme raison d'un combat, celui-ci n'a guère d'avenir. C'est la radicalité (s'attaquer aux racines du problème) et non pas le réalisme tactique qui donne sens et donc force à une opposition. N'en déplaise aux baroudeurs du militantisme et autres meneurs des masses <sup>(10)</sup>. En plus, dire pourquoi on bataille, sans arrière-pensée et sans rien cacher des objectifs poursuivis, c'est une vraie source de plaisir.

Le passage de l'ouvrage de Xavier Noulhianne mis en exergue à ce texte

..... marche dans un quartier desservi par un transformateur basse tension équipé d'un concentrateur.

10. Le collectif anti-Linky de Soule (Pays Basque) expose systématiquement les tenants et aboutissants du programme Linky dans ses réunions publiques et devant les conseils municipaux qui le sollicitent. Il a de la sorte amené à ce jour, une dizaine de communes à délibérer contre l'installation de ces compteurs. Les collectifs qui mettent davantage en avant les effets secondaires ne peuvent pourtant que rarement se féliciter d'un tel succès.

montre que le développement industriel et l'aménagement du territoire qui en est à la fois le corollaire et la condition ne reculent devant aucun bouleversement sociétal et destruction culturelle. Organiser la société de sorte qu'à peine plus d'un demi pourcent de la population nourrisse tout le reste est un choix qui a ses désastreuses conséquences. Mettre en place des outils numériques de gestion des habitants afin de prévoir leurs gestes avant qu'ils ne les aient esquissés, mesurer leurs désirs avant même qu'ils ne les aient exprimés explicitement, prendre des décisions à leur place, abolir leurs hésitations et tendre à déterminer leurs choix afin d'optimiser leur énergie et rationaliser leur temps et éviter leurs errements, induit des changements d'ordre anthropologique <sup>(11)</sup>. On voit parfaitement bien, par exemple, comment la téléphonie mobile participe de ces changements en faisant naître un sentiment de toute-puissance et l'individualisme dans les esprits. Comment, les écrans s'interposant entre les hommes, faussent et disloquent les relations, tendent à les rendre superflues. Il faut être aveugle pour ne pas voir que les logiciels viennent (avec application), de plus en plus rapidement, prendre la place de capacités cognitives. Qui pourrait encore nier que les algorithmes rendent petit à petit inutile l'intervention humaine ? La pensée elle-même court le risque d'être surannée et est d'ores et déjà en train de perdre de son crédit face aux capacités de calcul des processeurs, bien plus fiables <sup>(12)</sup>. Xavier Noulhianne écrit : « ... l'Etat ne manquera pas d'étendre, tôt ou tard, [ses mécanismes d'aménagement] à d'autres pans de la société », cette fois, il semble bien qu'il s'agisse de l'humanité en tant que telle.

Pourtant, l'intérêt de lutter contre ces

compteurs n'apparaît pas de façon évidente à tous. Et l'on ne saurait en tenir rigueur à quiconque. Quand il est urgent de se soulever contre des injustices criantes et aux conséquences désastreuses comme la paupérisation de couches entières de la population, le rejet ou le parage des exilés du monde entier, l'inacceptable et interminable spoliation des Palestiniens... le refus de voir un petit boîtier vert-jaune s'installer chez soi semble bien dérisoire, voire mesquin. Un autre point faible réside dans le fait qu'il n'y a pas ici de lieu concret à occuper, ni de destruction scandaleusement visible, le chantier avance de façon diffuse. Il est donc nécessaire de voir des choses cachées pour prendre la mesure de la nuisance en cours de construction. D'autant plus invisibles que c'est avec le temps que se révéleront toutes les extraordinaires possibilités offertes par ce dispositif. Et puis, dans le contexte d'une connexion permanente et systématique et de plus en plus indispensable à l'exécution de gestes quotidiens, celle du Linky devient banale. C'est sans doute d'ailleurs, en partie, pourquoi les jeunes de moins de cinquante ans sont très rares dans cette lutte <sup>(13)</sup>. Cette bataille anti-Linky, très populaire et absolument transversale par rapport aux courants politiques, amène malgré tout de nombreuses personnes à se préoccuper d'aspects totalitaires de l'exercice du pouvoir coexistant harmonieusement avec le régime démocratique. Ce n'est pas le moindre de ses intérêts. A une époque où l'intelligence artificielle menace de nous rendre carrément idiots, cela pourrait s'avérer salutaire.

Pour plus d'information sur ce sujet, visitez le site Internet du collectif anti-Linky de Soule : [linkyrikez.eklablog.com](http://linkyrikez.eklablog.com)

11. Il y a déjà longtemps que l'automobiliste ne choisit plus de s'attacher pour se protéger. Aujourd'hui, la machine décide pour lui qu'il soit enfermé dans sa caisse ou que le moteur doive s'éteindre quand il s'arrête à un feu rouge...

12. Un exemple, le processus de sélection à l'entrée de l'université, que le gouvernement tente de mettre actuellement en place, ne peut être efficace que s'il est administré de cette façon ?

13. Je lis ce jour, dans la revue Landemains (journal d'opinion indépendant landais) une histoire qui résonne avec ce que j'écris ici. Il s'agit d'une blague de David Foster Wallace, auteur étatsunien. Un vieux poisson croise un banc de jeune poissons. « Salut les jeunes ! Comment est l'eau ? ». Les jeunes se regardent et l'un d'eux dit : « L'eau, c'est quoi ? ».